

DE STRASBOURG A BUHL la Libération vue par Jean BADER



Muni d'un diplôme de la « Höhere Handelsschule » de Guebwiller que j'avais fréquentée de 1942 à 1944, j'ai postulé pour un emploi dans la Reichspost. Après avoir réussi l'examen d'entrée, j'ai commencé à travailler dans cette administration le 10 juillet 1944 à Strasbourg, dans le bâtiment de la Poste principale. Le 11 août 1944, : « Alerte ! Tout le monde aux abris ». Les bombes pleuvent sur la ville, même la cathédrale est touchée. Dans l'abri où je me trouve nous avons la peur au ventre. Ce fut mon premier baptême du feu.

Chaque week-end je retournais à Buhl par le chemin de fer, ce qui ne fut pas toujours facile. Car gares et voies de chemin de fer étaient souvent bombardées et impraticables, ce qui me valut de nombreux kilomètres à pied.

Ce fut le cas du week-end du 22 novembre 1944. J'étais à Buhl quand la 2^e DB du général Leclerc, après une percée fantastique à travers les Vosges, libéra la capitale alsacienne. Plus de train, impossible donc de rejoindre mon poste de travail à Strasbourg. Je me suis présenté au directeur de la Poste de Guebwiller qui m'a embauché jusqu'au jour de mon incorporation.

Entre-temps j'avais reçu à Strasbourg mon ordre de mobilisation dans le RAD (Reichsarbeitsdienst) pour le 4 décembre 1944. Au vu de la situation, mes parents décidèrent que je ne devais pas donner suite à cette convocation. Mon père me dit : « Tu resteras chez nous quoi qu'il arrive. Je sais bien que nous risquons d'être fusillés tous les trois ». Heureusement pour nous, les

fonctionnaires de Buhl n'avaient pas connaissance de cette convocation.

Le 7 janvier 1945 tous les jeunes de la classe 1928 de l'arrondissement de Guebwiller ont été réunis au château d'Ollwiller pour y subir une préparation militaire. Suivront les classes 1929 et 1930. Fin janvier 1945, les SS sont venus pour nous emmener en Allemagne « in's Reich ». Lors d'une halte à Ungersheim, dans l'ancien cercle catholique, un camarade de Guebwiller a assommé le gardien et nous avons pris la fuite pour rejoindre nos villages à travers champs. Avec mes camarades André BEYER et Roger HERMANN nous sommes arrivés à Buhl par le Schimberg. Par peur des représailles je me suis réfugié chez mon parrain et ma marraine Aimé et Stéphanie HILTENBRAND-BADER qui m'ont caché.

Le dimanche 4 février 1945, alors que nous étions en forêt à la recherche de la carlingue d'un avion abattu par la flack (Sergent NAVARRO), nous avons soudain entendu des rafales de PM et des coups de fusil vers Guebwiller. A la maison, marraine Stéphanie s'exclame « d'Franzosa sen s'Gawiller - les Français sont à Guebwiller ! ». Nouvelle à peine croyable et plus un Allemand dans le village. A la tombée de la nuit, mon parrain est parti aux nouvelles à Guebwiller. Près de l'usine Bourcart il est tombé sur un barrage de sentinelles françaises ; il est aussitôt revenu pour nous annoncer la très bonne nouvelle.

La journée mémorable du 5 février 1945 : Vers 8h30 une patrouille commandée par le sergent LEYAT accompagné de 2 soldats fait son entrée dans le village. Il se rend à la mairie où il est reçu par Joseph MEYER, ancien agent de police. Ce dernier court à la maison de garde et lui montre ses décorations françaises : tous deux s'embrassent et Joseph pleure de joie.

Dans le village, la nouvelle circule comme une traînée de poudre. Mme Jeannette ETTER-SHELLENBERGER qui a été témoin de cet événement court trouver le sacristain Joseph REHSPINGER et ensemble ils montent au clocher de l'église pour hisser le drapeau tricolore caché jusqu'à ce jour. Moment de grande émotion ! Mais pas pour longtemps, car des appels de la place de l'église fusent : « Janla, Jeannette descend le drapeau car les Allemands reviennent ! ». Effectivement, un petit détachement venant de Murbach traverse le haut de Buhl. Pour éviter un bain de sang, quelques personnes leur indiquent le chemin du Bannstein en longeant les flancs du Demberg. Au même moment le sergent LEYAT quitte Buhl pour rejoindre son unité près de l'usine Bourcart. Enguelade par ses supérieurs !

Puis a lieu la deuxième libération de Buhl : les Français arrivent en masse, Jeannette et Joseph peuvent hisser le drapeau tricolore définitivement.

Cette fois-ci, c'est la grande joie, de nombreux drapeaux et guirlandes aux fenêtres, les jeunes filles en costume alsacien. Tout l'après-midi les troupes s'engouffrent dans la vallée ; aucune résistance car les Allemands ont fui pour ne pas être encerclés. Vers la fin de la journée le colonel BOUVET fait son entrée et installe son PC là où se trouve actuellement la résidence du Dr MATHIAS.

Le 6 février 1945 : animations dans le village ; Mariette SCHWARTZ habillée en Marianne défile sur un cheval en tête de cortège avec la musique ; beaucoup de monde dans les rues, c'est la liesse générale. Tous sont heureux sauf évidemment ceux qui avaient collaboré avec les nazis. Les soldats sont logés dans la salle de gymnastique, au cercle catholique et chez l'habitant.

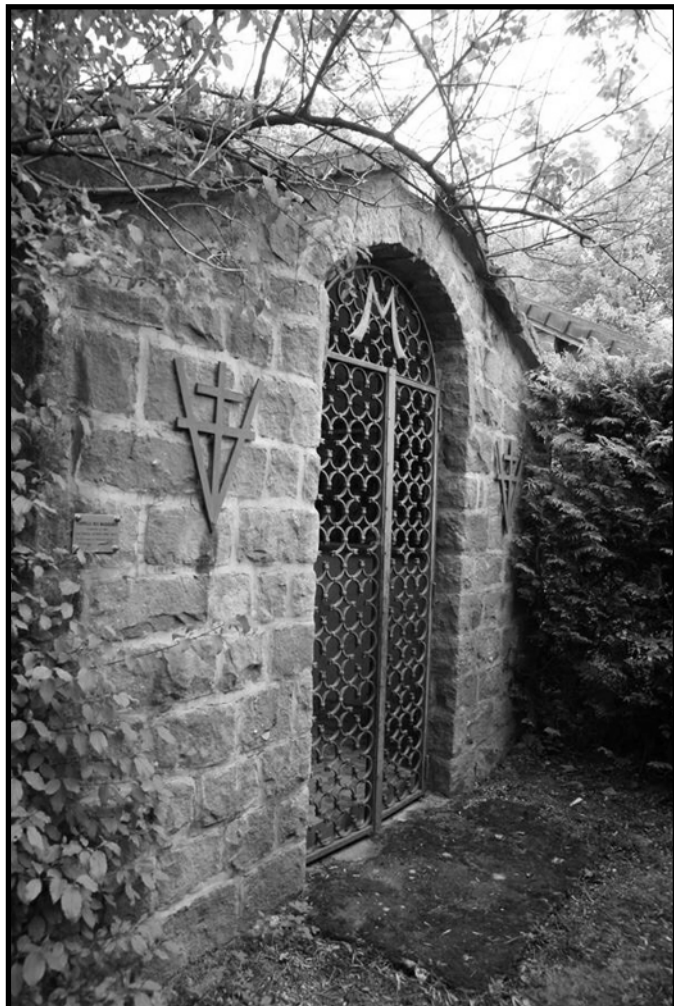
Le 7 février 1945 : Les anciens conseillers ainsi que des nouveaux désignés par le préfet accueillent le colonel BOUVET et ses officiers à la mairie pour un vin d'honneur. La réception est présidée par le Dr BUECHER, maire de la Libération, nommé par le préfet.

Le 8 février 1945 : messe solennelle à l'église St Jean ; officiers et soldats assistent nombreux à l'office. Le colonel BOUVET rend un vibrant hommage aux 186 tués et 179 blessés que les commandos d'Afrique ont eu à déplorer durant la bataille de Cernay. Les larmes de joie versées lors de la Libération se sont mêlées à celles de douleur que ne pouvaient retenir, ce jour là, les épouses et les enfants des victimes de cette maudite guerre. Et l'incertitude relative au sort des Malgré-nous à terni la joie de nombreuses familles.

Dans l'euphorie de ces instants et l'esprit patriotique qui régna à la Libération, 5 jeunes Buhlois s'engagèrent pour la durée de la guerre dans la Brigade Alsace Lorraine. Ce furent Fernand SCHUELLER, Raymond BOFF, Roger BEYER, Fernand CLADT de la classe 1927 et Jean BADER de la classe 1928. Ils terminèrent la guerre le 8 mai 1945 à Donaueschingen en Allemagne avec le 4^e BCP.

Tandis que Roger BEYER fut libéré comme soutien de famille, les 4 autres s'engagèrent une nouvelle fois au corps expéditionnaire français d'extrême-orient et partirent avec le 6^e RIC pour reconquérir l'Indochine occupée par les Japonais.

Par la grâce de Dieu, tous les quatre rentrèrent en août 1947 dans le village où se tenait justement la kilbe annuelle et où mes copains étaient conscrits.



Lieux mémoriels de la Libération à Buhl :

- rue du 5 février
- rue du colonel Bouvet
- rue du sergent Leyat
- place Fernand Flieg (résistant natif de Buhl, torturé et mort à Périgueux)
- sur le Monument aux morts de Buhl une plaque rappelle le sacrifice des Commandos d'Afrique.

La Chapelle des Maquisards par Daniel HAERING

Construite en 1961 par Mme Thérèse Jecker (1897-1973), la chapelle des Maquisards est située entre les numéros 9 et 11 de la Rue du Roertal à Buhl, sur une propriété privée. Elle est probablement la seule à avoir été construite en mémoire des maquisards alsaciens.

Mme Thérèse Jecker qui habitait près de l'ancienne auberge de l'Appenthal, était connue de la population des environs pour avoir caché des réfractaires alsaciens à l'incorporation de force dans la Wehrmacht à la suite du décret du 25 août 1942.

Elle ne quittait non plus son béret qui était interdit par les autorités allemandes et elle portait une écharpe noire le jour du 14 juillet. De nombreuses familles étaient également ravitaillées en alimentation par son entremise.

Mme Thérèse Jecker circulait avec une carriole tirée par un âne. Souvent inquiétée parce qu'elle portait le béret, elle narguait les agents de la Feldgendarmarie entre Guebwiller et Buhl en criant « *Hue Esel, Räder müssen rollen für den Sieg* » : Hue l'âne, les roues doivent rouler pour la victoire. Parodie d'un mot d'ordre nazi.

Son fils Léon a été fusillé en 1944 par les allemands dans le Lot-et Garonne.

La chapelle n'a jamais été consacrée après sa construction par suite du refus du curé de la paroisse de Buhl, seule une messe a été dite par un aumônier militaire.

La chapelle contient un tableau réalisé par M. Jean-Paul Koenig qui représente Mme Thérèse Jecker avec le drapeau tricolore en présence de quatre maquisards. Un autre tableau de M. Camille Burny représente une Vierge à l'Enfant.

La fresque présente à l'intérieur du bureau d'accueil de la mairie de Buhl reprend cet événement.

Bibliographie :
Bulletin N°24 – 2003 de l'Association S'Lindeblatt.
Journal L'Alsace du 17.04.2007.